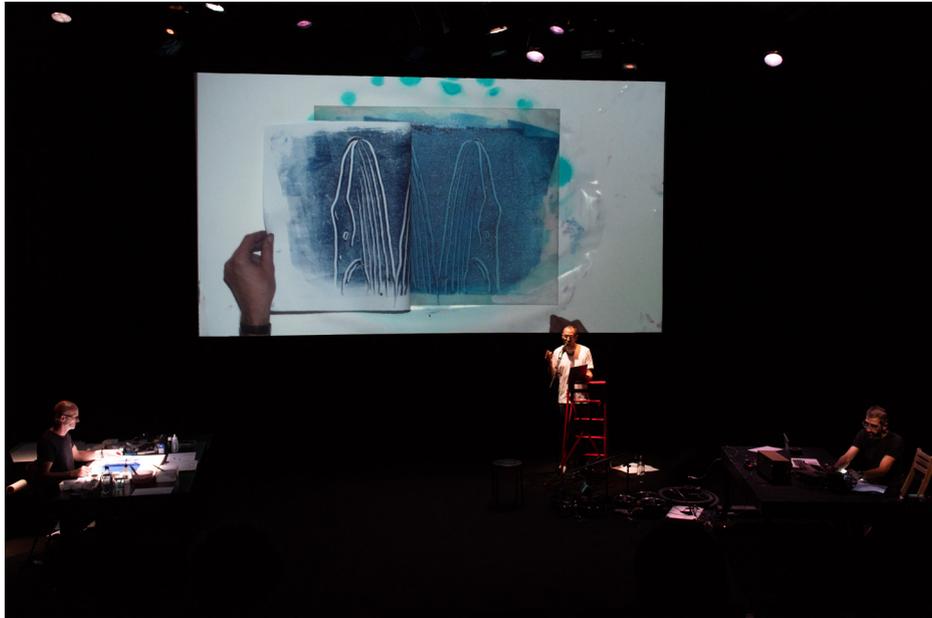


par Cécile Dalla Torre

Ode aux baleines

Par le crayon, la voix et le son, Tom Tirabosco, Jonas et Gabriel Scotti rendent un hommage poétique *live*, à Genève, au plus grand mammifère marin. Fascinant et bouleversant.



Une œuvre protéiforme et magnétique est réalisée par le crayon, la voix et le son de Tom Tirabosco, Jonas et Gabriel Scotti. LAUREN PASCHE

On connaît mal l'œuvre théâtrale du poète, dramaturge et comédien britannique Heathcote Williams. Paru en 1988, *Whale Nation (Des baleines)* célèbre pourtant magnifiquement le géant des océans. Vue de l'espace, la Terre est le territoire non pas de l'être humain mais de la baleine. Fasciné par ce mammifère mythique au chant singulier, indispensable à l'équilibre écologique, le dessinateur genevois Tom Tirabosco s'empare de ce texte incandescent à l'aide de son crayon. A ses côtés, sur le plateau du Théâtre de l'Orangerie, le rappeur Jonas, qui a dédié un titre aux baleines, en scande les vers libres au micro, sur les sons minimalistes aux tonalités parfois de cloches bouddhistes concoctés par Gabriel Scotti.

Inspiré du texte de Heathcote Williams, *Toujours nous chérirons votre mémoire* est une œuvre à trois, protéiforme et magnétique. Les dessins à l'encre de Tom Tirabosco, projetés en direct sur écran, nous plongent d'emblée dans une mer rouge de sang qui illustre la chasse au harpon. Un tir précis entre les omoplates anéantit l'animal, qui suffoque et meurt. Le pinceau noir endeuille alors l'océan, l'eau submerge la planche du dessinateur et l'on mesure ainsi mieux les ravages de la convoitise humaine. La scène d'équarrissage une fois la baleine hissée sur le pont se dessine ensuite à mesure que Jonas raconte comment chaque partie du corps du cétacé alimente une industrie prospère. La baleine au service du capitalisme.

Peau, cartilage, fanons, graisse, tout y passe. Au final, l'humain fabrique parapluies, machines à écrire, farine pour le bétail ou nourriture pour chat, sans parler des bombes. On entend que «les villes se sont édifiées sur le dos des baleines» et l'on voit s'ériger peu à peu sous nos yeux les buildings. Beau mais cruel, poétique autant qu'informatif, ce spectacle, qui remet le règne animal au centre, clôt en beauté la saison d'Andrea Novicov tout entière dédiée à l'Anthropocène.